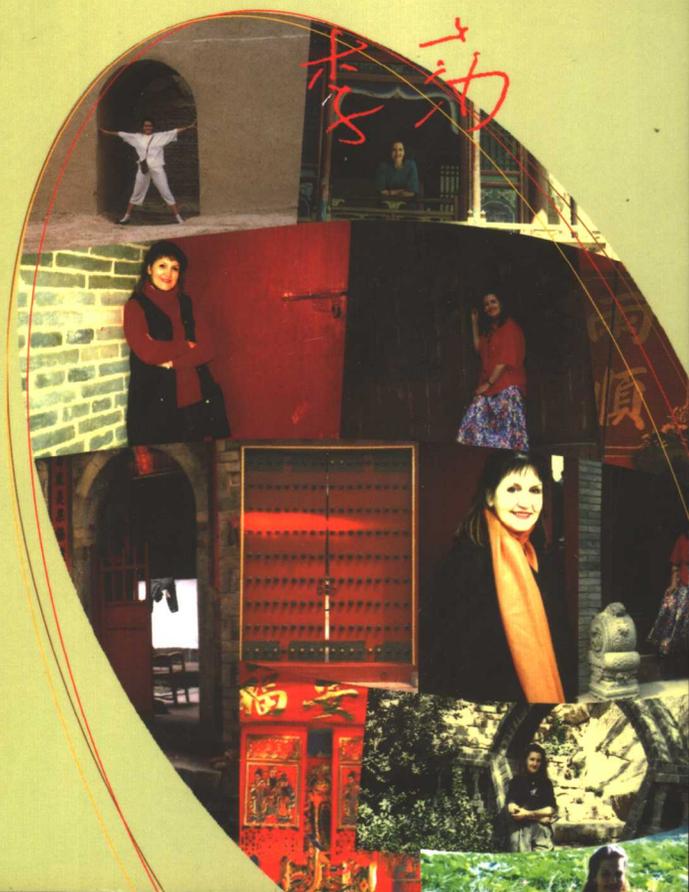


Lisa Carducci

GRAND COMME LE MONDE



CHINA
INTERCONTINENTAL
PRESS

Lisa Carducci

GRAND COMME LE MONDE

avec des caricatures de Lao Du

CHINA
INTERCONTINENTAL
PRESS

图书在版编目 (CIP) 数据

像世界一样大 = Grand comme le monde / (加) 李莎 (Carducci, L.) 著; 老杜
绘. 北京: 五洲传播出版社, 2002.10

ISBN 7-5085-0097-0

I. 像... II. ①李... ②老... III. 随笔-作品集-加拿大-现代-法文
IV. 1711.65

Grand comme le monde

© 2002 par Lisa Carducci

Publié par les Éditions intercontinentales de Chine. Pour renseignements: Éditions
intercontinentales de Chine, 31, Beisanhuan Zhonglu, Beijing 100088, R. P. de Chine.
Tous droits reserves.

Imprimé en République populaire de Chine

像世界一样大

著 者 李 莎 (加)

插 图 老 杜

责任编辑 邓锦辉

特约编辑 唐家龙

封面设计 张 清

版式制作 北京天人鉴图文设计制作

出版发行 **五洲传播出版社** (北京北三环中路31号 邮编: 100088)

承 印 者 文博精品印刷有限公司

开 本 889 × 1194mm 1/32

印 张 7

字 数 120千

版 次 2002年10月第1版第1次印刷

书 号 ISBN 7-5085-0097-0/1 · 26

定 价 28.00元



Über die Autorin

Lisa Carducci, in Kanada geboren, M.A. in Linguistik, absolvierte das Ph.D.-Programm der University of Montreal. Nach einer Laufbahn als Dozentin in Kanada und China arbeitete sie für das Auslandsprogramm (französischsprachige Abteilung) von CCTV und ist jetzt für die *Beijing Review* tätig.

Sie hat mehr als 30 Bücher in vier Sprachen verfasst und an die 2000 Artikel über verschiedene Themen geschrieben, die in mehreren Ländern veröffentlicht worden sind.

2001 erhielt sie die Freundschaftsauszeichnung der Volksrepublik China.



↑ Einen ersten Blick in eine alte Gasse werfen

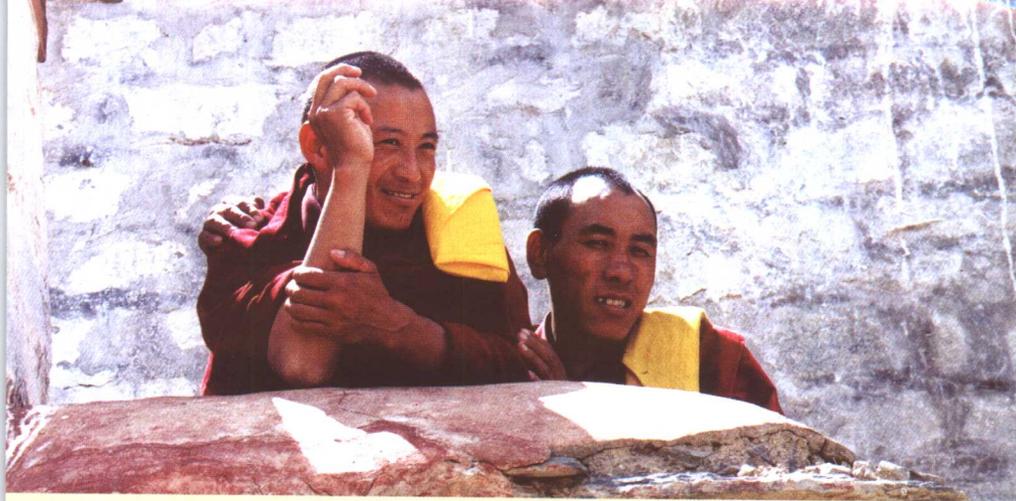


↑ Das erbarmungslose Schriftzeichen "chai" (Beijing, Xidan)

↓ Das Leben in einem Siheyuan in Beijing entdecken

↓ Von Ronald lernen





→ „Torhüter“ und Reimpaare begrüßen das Jahr des Pferdes 2002

← Tibetische Kinder beim Lesen der *Beijing Children's Weekly*

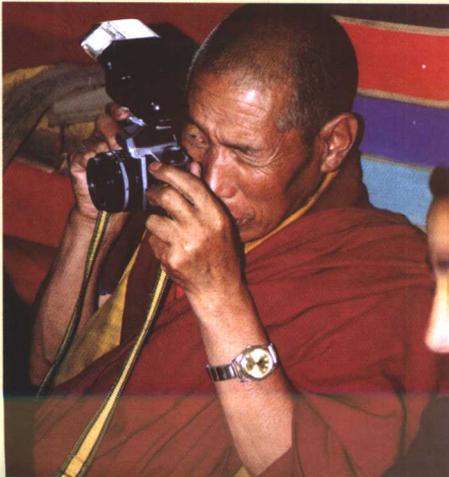
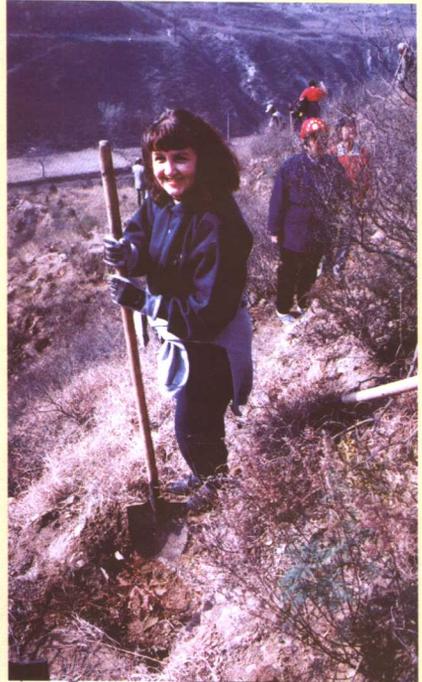


↑ Das Pferderennenfestival in Anduo, Nordt Tibet

→ Aufforstung mit einer Gruppe von Freiwilligen

← Zufriedene Lamas (Xiahe, Gansu)

↓ Vögel bei einem Ausflug in den Park



↑ Mönche beten nicht nur



↑ Eine Lokalspezialität in Mizhi (Shaanbei) kosten



Die Autorin und ihr Ehemann auf dem Zhenbei Tai (Shaanxi)

(Fotos: Du Jinsu, Olga Cassetta, Lisa Carducci und Xie Feng)

Table des matières

Introduction / 1

Le quotidien des experts étrangers en Chine / 4

- Le logement / 4
- Le transport / 6
- Des privilèges / 18
- Les fêtes / 21
- Un peu moins étrangers / 30
- Identité : *Lao wai* / 32

Langue et communication / 35

- C'était du chinois pour moi / 35
- La communication / 36
- Langue et culture / 37
- Une merveilleuse expérience / 39
- Le *pinyin* et la traduction / 41
- Waiyu* = anglais / 42

Différences culturelles / 44

- Question de mentalité / 44
- Une nouvelle interculture / 47
- Quelques mots sur la politesse / 50
- Dans le même panier / 54
- L'adaptation, quelle confusion ! / 58

Études et travail / 61

- L'éducation / 61
- L'instruction : un marché / 67
- S'instruire, un droit de l'homme / 71
- L'emploi / 73

La Chine en mouvement / 76

- Des changements remarquables / 76
- Valeurs morales / 84
- Des habitudes en voie de disparition / 86

Nouveaux concepts / 92

- L'économie fêriée / 92
- Voyager par plaisir / 94
- La fusion est parfois une solution / 97
- Les prêts bancaires / 98
- L'assurance / 99
- L'esprit olympique / 102
- Le droit / 104
- Le billet gagnant / 108
- Les jeunes « nouvelle vague » / 109
- La présence de l'Internet / 110
- Les fêtes étrangères / 111
- Le « stress » / 112
- Des améliorations considérables / 114
- Hygiène / 117
- Et pourtant / 118

Le tour du pays / 119

- « Les voyages forment la jeunesse » / 119
- Voyager sans s'éloigner / 122
- Un voyage dans le Yunnan / 123
- Quelques jours à Ningbo / 126
- Visite du Shanxi / 131
- Le Ningxia, minuscule et méconnu / 134
- Le Toit du monde / 138
- Une fête du Printemps à la campagne / 144
- Le Shaanbei, une autre planète? / 147

Ouvrir des yeux neufs sur la Chine / 154

- Le sens du mot « propagande » / 154
- Falungong*, qu'est-ce à dire? / 160
- Le véritable problème du Tibet / 173
- Les Tibétains hors du pays / 175

Variété de la culture chinoise / 108

- L'art du thé / 108
- Les perles : bijoux et médicaments / 185
- Les merveilleux arts du papier / 188
- Marionnettes et figurines / 194
- Broderie et brocart / 198
- Le cloisonné / 200
- Argile rouge et argile noire / 201
- Variété et richesse / 202

Conclusion / 205

- Un pays parfait? / 205
- Que disent les étrangers? / 208
- Place à l'amélioration / 209
- Individualisme et personnalité / 211
- Les autres sont-ils parfaits? / 213
- Mon inquiétude envers la Chine / 214
- Mon souhait pour la Chine / 216



Introduction

Trois motifs m'ont conduite en Chine : la curiosité, l'écriture, l'enseignement. La première fois, c'était en 1985. Ma formation de linguiste m'avait mise sur la piste de l'arabe et du chinois ; laquelle des deux langues apprendre ? J'hésitais. Si je m'intéressais à la poésie arabe, je n'avais jamais approché la culture chinoise. Avant de faire mon choix, j'irais voir dans le pays même à quoi ressemblaient les gens qui parlaient cette langue.

Et voilà que je me suis éprise de ce pays au premier contact. Un coup de foudre ! Je me rendais compte du ridicule de ne passer qu'un mois dans ce pays – que dis-je ! – dans « ce monde » où il y avait tant à découvrir. Je voulais y vivre au moins un an. De retour à Montréal, j'offris mes services au World University Service of Canada, qui me trouverait un poste de professeur ; mais la réalisation de mon projet m'échappa au dernier moment. Sans doute l'heure n'était-elle pas venue.

En 1989, j'étais en année sabbatique, une année que je consacrais à la peinture et à la rédaction de *Stagioni d'amore*, un roman sur la réincarnation. Une des quatre vies que j'y raconte se déroulait en Chine. Comme j'avais écrit les autres parties dans les pays concernés, soit l'Italie, la France et le Canada, je voulais faire de même pour la Chine, où je

débarquai le 14 février, jour de la Saint-Valentin.

Puis, c'est en octobre 1990 que je posai ma candidature pour un poste en Pologne, et fus immédiatement acceptée. Mais entre-temps, je me demandais pourquoi la Pologne, alors que c'est en Chine que j'avais toujours voulu aller. Alors, j'avisai l'organisation polonaise que je signerais son contrat à la dernière limite, et seulement si je ne recevais pas d'invitation de la Chine, car la Chine était mon premier choix. Les choses étaient claires. L'échéance fut fixée au 3 juin. Eh bien, le 3 juin à 10 h, le facteur m'apportait une lettre recommandée : l'invitation d'une université de langues étrangères à Beijing.

Einstein n'a-t-il pas dit - et combien justement - que les événements sont là, qui nous attendent ? C'est ce que certains appellent le hasard, d'autres, le destin.

Et me voilà donc à Beijing. Je m'y suis immédiatement sentie chez moi. Plus encore : moi qui, de sang italien par mon père, suis née au Canada, j'avais passé ma vie jusqu'alors partagée entre deux mondes : le corps au Canada et l'esprit en Italie. Un miracle se produisait enfin, inespéré : une fois en Chine, je me sentais pour la première fois « rapatriée », corps et âme au même endroit. C'était une sensation tellement satisfaisante que j'ai voulu la prolonger, jusqu'à ce que mes racines s'enfoncent dans cette terre, celle de l'Empire du Milieu.

De la trentaine de livres que j'ai publiés, les deux tiers ont paru après mon arrivée en Chine et la moitié concernent la Chine ou sont inspirés par elle. Poésie, roman, nouvelles, essais, j'écrivais d'abord en français ou en italien, mais mes plus récentes œuvres sont en chinois ou en anglais. J'ai également signé près de 2 000 articles dans les journaux et revues d'une dizaine de pays. Chaque fois que j'en ai

l'occasion, je parle de « ma » Chine. De même que l'amour d'un couple est basé sur le respect, je crois que les guerres sont dues au manque de respect entre les nations, et que cette lacune résulte de l'ignorance. La Chine m'a trop donné pour que je me taise. Je vais donc partager avec vous, Lecteurs, ma modeste expérience, qui vous rappellera des souvenirs, vous fera sourire, vous surprendra ou vous choquera même, peut-être. Je ne prétends pas apporter la vérité ; la vérité appartient à chacun tel qu'il la reçoit. Ce que je souhaite, c'est de provoquer une réflexion qui conduise à une meilleure compréhension de la Chine, cette Chine en effervescence, et tellement extraordinaire.

Le quotidien des experts étrangers en Chine

Le logement

Retournons à 1991. À l'Institut des langues étrangères no 2, comme il s'appelait alors, je disposais d'un appartement meublé dans le bâtiment des professeurs étrangers, sur le campus même. J'appréciais surtout les grands balcons avant et arrière qui me permettaient de cultiver des tomates, du basilic, de l'ail et même des haricots en pots. J'adorais mon appartement que je trouvais très confortable l'été, mais où l'hiver s'étirait infiniment, car nous n'avions droit au chauffage que le matin, du lever jusqu'à 8 h, où nous devions nous trouver en classe, et le soir, après le dîner jusqu'à 22 h, où l'on avait prévu que nous nous couchions. L'après-midi, si nous restions à la maison pour procéder aux corrections des travaux des étudiants ou préparer nos cours, il nous fallait endurer le froid qui nous pénétrait malgré les lainages, le foulard et les gants (même à l'intérieur, je dis bien) car il n'y avait pas d'autre moyen de chauffer l'appartement. Il en allait de même pour l'eau chaude, deux heures le matin et trois le soir. Les classes n'étaient pas chauffées non plus, si bien qu'il nous fallait garder nos manteaux, bottes et gants pendant les

cours. Cela allait encore pour les professeurs, qui sont debout et bougent, mais les étudiants, assis et immobiles, gelaient sur place.

Un nouveau bâtiment de classes fut construit, et c'est là que je passai ma seconde année d'enseignement. Il était moderne, bien éclairé et... surchauffé ! Car les fenêtres – oubli des architectes ? – étaient scellées, et les étudiants tombaient de sommeil pendant les cours à cause de la température trop élevée et probablement du manque d'oxygène et d'air frais.

Aussi, lorsque, en 1993, j'emménageai à l'hôtel de l'Amitié (que j'appellerai par la suite Friendship Hotel) à la suite d'un changement d'emploi, je n'arrivais pas à me débarrasser du réflexe de lier le robinet à l'horloge, c'est-à-dire de toujours programmer les activités qui requéraient de l'eau (douche, lavage de cheveux ou de vêtements) en tenant compte de l'heure. Qu'il était bon de jouir de nouveau d'eau chaude 24 heures par jour, comme avant de venir en Chine !

Le Friendship Hotel est un établissement d'État où les étrangers jouissent de confort et de protection. C'est justement dans le but de nous protéger des intrus qu'on n'y admettait pas les Chinois, sauf sur invitation. Lorsqu'un ami nous rendait visite, nous devions nous rendre à l'entrée principale, et déclarer que nous acceptions la visite. À l'entrée de chaque immeuble d'appartement, le visiteur, accompagné par son hôte, devait signer et déposer sa carte d'identité. À 22 h 30, il fallait que tous les visiteurs aient quitté les lieux, sinon, un appel téléphonique de nos « gardiens » se chargeait sans la moindre discrétion de nous le rappeler.

La « porte rouge » du *Yayuan* (Jardin de l'élégance) est pour moi un symbole de la politique de réforme et d'ouverture dont on entend tellement parler depuis 1980, et dont j'ai eu la chance de vivre l'étape la plus dynamique, soit la dernière

décennie du siècle dernier. En 1993, la porte rouge à deux battants, par laquelle on pénétrait dans notre complexe d'habitation, était fermée à clef à 23 h. Si un résidant rentrait en retard, il devait aller demander piteusement au poste de garde qu'on vienne lui ouvrir. Puis, tout à coup, on commença à fermer la porte à 23 h, mais sans y mettre de cadenas. Encore un an ou deux plus tard, on ne la fermait plus qu'à moitié, puis plus du tout, et enfin, en 1999, elle fut démolie. Pour les anciens résidants, cet « espace » reste toujours la porte rouge. Il nous arrive de donner rendez-vous à des gens à « la porte rouge » ; les nouveaux ont beau chercher cette porte, ils ne comprennent pas.

Le transport

Lors de mon premier voyage en Chine, une des images qui m'ait le plus frappée est sans doute le nombre de **bicyclettes**. En 1997, je suis allée à Amsterdam où un ami m'amena sur un pont, s'arrêta, et attendit ma réaction. « Que suis-je censée dire, ou regarder ? », demandai-je. Il me fit signe : les bicyclettes. Habitée à vivre en Chine, je ne les voyais même plus, va sans dire.

Ce qui m'impressionnait aussi au sujet des bicyclettes chinoises, c'est qu'elles étaient uniformément noires, de la même taille et du même modèle. À ce moment-là, personne ne dérobaît une bicyclette, donc on n'avait même pas besoin d'y apposer un cadenas.

Jamais avant d'arriver à Beijing je n'avais roulé à bicyclette, sauf pour quelques malheureuses tentatives qui avaient laissé des traces : des ecchymoses aussi grandes et noires que des aubergines. Mais ici, pour faire comme tout le monde, je me mis en frais d'apprendre. Je me promenais sur